

Oh ! que tu viens à propos ! Gérard le prie d'avoir pitié de lui, alléguant qu'il ne savait pas que ce chemin fût interdit. « Point d'excuses », s'écrie le garde encore plus furieux, et il continue de frapper sans merci. « Frappez, mon frère, dit alors Gérard, frappez, car vous avez raison ; » et il ne cesse de répéter, les mains jointes, « Frappez, car vous avez raison. »

Le garde, confus d'une telle patience, rentre en lui-même, et s'écrie : « Oh qu'ai-je fait ? J'ai tué un saint ! » Il se jette à son tour aux pieds de Gérard pour lui demander pardon. Celui-ci l'embrasse en lui renouvelant ses excuses sur son délit involontaire ; puis, se sentant hors d'état de remonter à cheval, il prie son meurtrier de l'aider et de vouloir bien se mettre en croupe pour le soutenir jusqu'au couvent. En chemin il chercha à convertir son bourreau, en lui représentant quel mal c'est qu'un Dieu offensé et un enfer mérité. Arrivé à demi mort au couvent, le saint rédemptoriste avoua bien qu'il était tombé de cheval, mais il ne dit pas un mot des mauvais traitements qu'il avait essuyés. Au contraire, il fit bien traiter le garde « pour la charité, disait-il, dont il avait usé à son égard. » Cependant la justice de Dieu ne laissa pas le coupable impuni ; car, peu de temps après, on apprit que, dans une semblable circonstance, il avait péri d'un coup de feu.

Son humilité

La pierre de touche de l'humilité, ce sont les humiliations et les mépris. Un chanoine de Conza nommé Camille Bozzio, mit un jour la vertu du saint frère à l'épreuve. Il prêchait le carême à Atella, lorsque Gérard y vint aussi. Le trouvant à la sacristie, au milieu de prêtres et de laïques qui l'écoutaient comme un oracle, il lui dit à bout portant et d'un air de mépris : « Que venez-vous débiter ici ? Vous n'êtes qu'un frère ignorant, et vous voulez faire le théologien... Je vous regarde comme un homme vain et hypocrite. » Ces paroles, quelque humiliantes qu'elles fussent, loin d'enlever au frère sa douce sérénité, le remplirent de joie. Le chanoine aussi bien que Gérard, logeait dans la maison de Grazioli. Or, ce jour-là même, le prédicateur, entrant par hasard dans la chambre du serviteur de Dieu, le trouva en extase et élevé de terre.

Un jour, le Père Fiocchi s'entretenant au parloir avec les carmélites de Ripacandida, se tourna tout à coup vers Gérard qui l'accompagnait : « Allez-vous-en d'ici, visage de démon, » lui dit-il. L'humble religieux quitta le parloir sans mot dire. Alors le père exprima devant les religieuses la profonde vénération qu'il avait pour celui qu'il venait d'humilier ainsi, et leur dit : « Oh ! comme ce frère ressemble au divin maître ! Vraiment il a la face de Jésus crucifié. »

Cette humilité ne brilla pas moins à Naples, au milieu du concours qui se faisait autour de sa personne. Un matin qu'il était seul à la maison, un domestique en livrée vint le prier d'envoyer le frère Gérard chez la duchesse de Maddaloni. Voyant que le messager ne le connaissait pas : « Je ne comprends pas, répondit-il, comment on peut rechercher ce frère, qui n'est qu'un naïf et un demi-fou. On se trompe étrangement sur son compte à Naples. Avertissez-en la duchesse. » La noble dame comprit qu'une telle réponse ne pouvait provenir que de Gérard lui-même. Le lendemain, elle se rendit à l'église où le bienheureux avait la coutume d'entendre la messe. Dès qu'elle le vit, elle le supplia de guérir son enfant qui était malade : — « Voilà, lui dit Gérard en lui montrant le Saint-Sacrement, voilà celui qui dispense les grâces ; »